

2000 moins une

Bernard Lévy

Volume 42, Number 173, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (1998). 2000 moins une. *Vie des Arts*, 42(173), 3–3.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

2000. moins une

**POUR CLORE LE
CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE
DE REFUS GLOBAL**

L'année 1998 ne pouvait s'achever sans le point d'orgue que constitue la publication du livre de François-Marc Gagnon intitulé *Chronique du mouvement automatiste québécois 1941-1954* (Lanctôt, éditeur). Claude Gauvreau déclarait en 1969: «Il faudrait mille pages pour être quasiment complet.» Telle est l'ampleur de l'ouvrage de François-Marc Gagnon qui, modestement, décline la prétention d'avoir été complet. D'ailleurs, en choisissant de présenter seulement la *chronique* du mouvement automatiste, il se défend d'en proposer l'histoire c'est-à-dire une interprétation particulière. Il n'en fait pas moins œuvre d'historien dans la mesure où il relie les faits entre eux de manière à en dégager ce qui lui paraît significatif. Ainsi établit-il que le groupe constitué autour de Borduas est bel et bien à l'origine du mouvement automatiste. Et c'est le récit de cet authentique mouvement – le seul, signale-t-il, avec celui des plasticiens que nous ayons jamais eu – qu'il propose aux

lecteurs, année après année, jusqu'en 1954, au moment où les liens entre les artistes se distendent et ne contribuent plus à nourrir le mouvement qui les a réunis.

L'un des mérites du livre de François-Marc Gagnon consiste à restituer les phénomènes dans leur complexité. Tel est le cas, par exemple, de la filiation du mouvement automatiste québécois avec le mouvement surréaliste français. François-Marc Gagnon tire parti avec élégance de l'art de la narration et ses mille pages se dévorent dans la fièvre comme celles des grands romans russes de Tolstoï, de Dostoïevski ou de Soljenitsyne. Bien plus, à leur lecture, vous serez pris du désir de consulter les *Écrits* de Paul-Émile Borduas dont André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe ont achevé, en 1998, l'édition critique avec un soin exceptionnel. Vous ne résisterez pas à la curiosité de relire les *Écrits* de Claude Gauvreau édités par les soins de Gilles Lapointe (Claude Gauvreau est, de loin, l'auteur le plus cité par François-Marc Gagnon).

Certes, l'auteur avoue ne pas avoir été complet et, à cet égard, peut-être lui reprochera-t-on, même si le nom de Fritz Brandtner est cité six fois, de ne pas avoir consacré une seule ligne à cet artiste dont les œuvres de caractère surréaliste ont exercé une influence non négligeable sur les artistes qui ont animé le mouvement automatiste québécois. Chroniqueur – sans doute historien – François-Marc Gagnon se garde de toute critique esthétique: il laisse ce soin aux acteurs des événements qu'il relate en soulignant toutefois vivement leurs faiblesses et leurs contradictions, leurs conflits, leurs lâchetés, leurs fragilités, leurs peurs. Voici donc le roman-vrai de l'ouverture de l'art québécois à la modernité.

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

C'est par pure coïncidence que le prix Borduas a été attribué, à la fin de l'année 1998, à Jean McEwen, artiste influencé par

le maître de Saint-Hilaire mais dont il s'est vite séparé. Notre collaborateur Jacques-Bernard Roumanes trace un portrait original de Jean McEwen, *le roi couleur* qui, à soixante-quinze ans, rayonne d'éclat et de jeunesse.

L'année qui s'ouvre sera marquée par René Derouin. Sous le titre *Frontières, frontières, fronteras*, le Musée des beaux-arts de Montréal présente la première rétrospective de l'artiste qui incarne le mieux la polyvalence et le polycentrisme dont doit être doté tout créateur aujourd'hui. Polyvalence technique: Derouin est à la fois peintre, graveur, sculpteur, installationniste, muraliste, écrivain, critique... Polycentrisme: artiste ancré au Québec, Derouin n'enrichit pas moins ses œuvres de cultures différentes, produisant notamment un véritable métissage avec les cultures de pays d'Amérique latine et particulièrement avec celles du Mexique.

À l'Est, une surprise. Les notes de voyage de Christine Palmieri en Russie témoignent de l'art contemporain en exil... à Moscou. Les propos que notre collaboratrice rapporte, montrent combien les artistes russes ont réalisé, il y a dix ou quinze ans, des œuvres qui ressemblent beaucoup à celles que leurs homologues de l'Ouest produisent... aujourd'hui.

L'AN 2000

Moins d'une année nous sépare de l'an 2000. Chiffre arbitraire mais fascinant. Il stimule les esprits. Le début des cinq ou six derniers siècles a été marqué par des changements radicaux. Il en sera vraisemblablement de même avec le prochain qui ouvre également un nouveau millénaire. La post-modernité tire peut-être à sa fin. Qu'est-ce qui se prépare? Cette question va sans doute nourrir les numéros de *Vie des Arts tout au long* de 1999. Au nom de l'équipe de rédaction, je vous invite à demeurer de fidèles lecteurs et je vous souhaite une bonne année.

